

Les "Echos de Sainte Anne"

Edition Spéciale N°30

Compte Rendu de la Journée du
Vendredi 04 Octobre 2019

EDITO



Déconvenue !...

C'est le premier qualificatif qui me vient à l'esprit pour évoquer notre journée à Martigues.

Et encore c'est un doux euphémisme, si l'on se réfère aux nombreux participants qui se pressaient, par le passé, à nos sorties régionales. On enregistrait alors près de soixante passagers, soit deux fois plus que ce jour, et nous avons même par deux fois refusé du monde.

Il y a des raisons rationnelles pour expliquer cette situation et la plus manifeste, d'ailleurs commune aux associations en général et aux CIQ en particulier, c'est la difficulté de recrutement de "sang neuf".

Nous n'échappons donc pas à la règle et les anciens du quartier qui faisaient les beaux jours de nos escapades, n'ont plus les capacités physiques pour y participer et ils ne sont pas remplacés.

Ce constat établi, se pose donc la question de la pérennité de cette activité pourtant agréablement instructive, qualificatifs qui peuvent paraître contradictoires pour qui n'a jamais participé à nos visites, mais qui sont l'essence même de notre but : faire découvrir à nos adhérents les merveilles géographiques ou historiques de notre région. Et, comme pour cette dernière sortie, point n'est besoin d'aller très loin pour cela....

Doit-on donc, alors, persister contre vents et marées dans notre volonté d'apporter aux habitants du quartier des journées très conviviales et somme toute peu onéreuses ou bien baisser les bras et laisser tout un chacun organiser ses loisirs individuellement.

Je n'ai pas la réponse à cette question et il conviendra d'inscrire cette réflexion à l'ordre du jour d'une prochaine réunion du CIQ, pour prendre position. !...

R.Z

Une Journée à MARTIGUES

C'est donc à peine une trentaine de participants qui embarquaient dans un autocar de NAP Tourisme piloté par le sympathique *Dadi*, avec près d'une demi heure de retard sur l'horaire prévu suite à une cascade d'abandons de dernière minute (quand ça veut pas, ça veut pas !...).

Sortie de Marseille assez difficile, confirmant, si besoin était, la place de notre ville sur le podium européen (médaille d'argent je crois...) des métropoles à la circulation impossible...

Arrivé à Martigues nous grimpons (le bus, pas nous...) jusqu'à la *Chapelle Notre Dame de la Miséricorde* appelée aussi la *Chapelle des Marins* érigée début 17^{ème} siècle sur une colline, à 82 m d'altitude.

Outre la protection divine espérée, et quelquefois concrétisée si l'on se réfère aux nombreux ex-voto offerts par les navigateurs et pêcheurs Martégaux, rescapés de naufrages, mais malheureusement visibles uniquement au musée Ziem de la ville, elle constituait pour tous les marins rentant au port, un amer (repère) exceptionnel du fait de sa position.

Le point de vue à 360° sur la région est magnifique allant de Sainte Victoire jusqu'au sommet du Ventoux.

C'était donc le cadre idéal pour y organiser notre pause "café / croissant" habituelle et toujours particulièrement appréciée, malgré le petit *Mistralet* frais qui s'était levé à l'aube, et qui nous faisait apprécier d'autant plus la chaleur du breuvage...

Nous ne nous attardions pas trop sur ce site remarquable dont l'abondante végétation et quelques tables et bancs disséminés çà et là, constituaient un endroit idéal pour pique niquer en toute quiétude.



Après cette agréable entrée en matière, nous nous rendions à l'Office de Tourisme pour y récupérer *Sylvie*, notre guide du jour. Elle nous emmenait à quelques pas de là embarquer sur le *San Crist* pour une balade maritime d'une demi-heure tout le long du *Canal de Caronte*.

Ce qui frappait le "croisiériste" en premier lieu, c'est le nombre incalculable de pêcheurs du bord et en bateau, traquant la Dorade, l'Anguille et surtout le Muge (nom provençal du mulot) avec les œufs duquel, une fois séchés, est élaborée la *Poutargue*, véritable caviar... tout au moins en terme de coût...

Ces pêcheurs du dimanche ont remplacé les professionnels dont il ne reste plus désormais que deux baraquements, sur les douze d'antan, à partir desquels on tendait le filet, appelé Calen, d'une rive à l'autre du canal destiné à prendre les poissons qui remontaient vers l'étang.

Sylvie nous narrait l'histoire de ce canal, creusé à l'origine par les armées du général romain Marius en 104 avant J.C. En 1863 le canal est creusé jusqu'à 3 m de profondeur permettant aux navires de commerce d'alors de venir jusqu'à l'étang.

Sa profondeur fut portée à 6 m en 1874 puis à 9 m en 1924.

Séparés et en guerre jusqu'alors, les trois quartiers originels : l'Île au centre, Jonquières au sud et Ferrières au nord se rallièrent en 1581 pour donner naissance à Martigues, dont le surnom de Venise Provençale est lié à ses canaux : Baussengue, Saint Sébastien et Gallifet.

Nous passons sous les deux ponts qui enjambent le canal : le pont ferroviaire métallique et tournant qui date de 1915, fait 1 km de longueur et 25m de hauteur, et le viaduc autoroutier terminé en 1972 de 874 m de long et de 45 m de hauteur.

Au passage nous remarquons deux bateaux-péniche d'une longueur impressionnante, qui attendaient à quai, leur chargement minéralier.

Nous arrivions alors tranquillement au *Fort de Bouc*, appelé aussi *Caserne Suffren de Martigues* ou *Fort Vauban*, qui occupe une position stratégique à l'entrée du canal avec la double fonction de phare et d'ouvrage défensif. Il est bâti sur l'îlot de Bouc.



Après avoir franchi le Pont Dormant puis le Pont Levis (ou levant) et admiré l'ouvrage spécial à bascule destiné à assommer les éventuels agresseurs, nous suivons l'intermittent *Sylvie*, qui nous fait découvrir la multitude de pièces qui composent le fort, et, notamment, la salle de garde où trônent table, chaises, vaisselle et fusils d'époque.



Le fort est bâti autour de l'imposante tour carrée médiévale d'une hauteur de 21 m, et des côtés de 12m, avec des murs de 5 m d'épaisseur.

C'est sous le règne d'Henry IV que l'ingénieur Raymond de Bonnefons entreprend cette construction, revisitée plus tard par un collaborateur de Vauban, Antoine Niquet.

Occupé par les Allemands de 1942 à 1944, le fort sera partiellement détruit en août 1944.

Nous nous promenons sur le chemin de ronde remarquable par ses Echauguettes, ses pièces d'artillerie et par ses quelques "lieux d'aisance" dont l'ouverture aux quatre vents fait douter pourtant de la pertinence de cette appellation...

Nous découvrons tous les aménagements de cette garnison qui, outre ses installations militaires, offrait des espaces pour les familles des soldats.

Sylvie nous rapportait quelques anecdotes sur l'histoire du fort comme l'emprisonnement du chanoine Barthélemy Laugier condamné pour avoir passé quelques nuits à boire et à jurer ou celui de Jean Casimir futur Roi de Pologne (sous le règne de Louis XIV).

A noter l'aménagement d'une Salle de Confinement, pouvant accueillir 80 visiteurs disposant du nécessaire pour tenir 3 heures en cas d'explosion sur le site pétrochimique de Lavéra qui jouxte les murailles et qui est classé Seveso...



Le groupe sur la place d'armes

La visite terminée nous reprenons le bateau pour regagner le débarcadère et de là, nous nous transportons jusqu'au **Restaurant "Pascal"** choisi pour déjeuner. Cet établissement fit l'unanimité : agrément des lieux, qualité des plats et service impeccable : une réussite.



Au resto

Le repas terminé, *Sylvie* nous conduisait à travers le dédale des vieilles rues du quartier de l'île, s'arrêtant çà et là pour commenter une curiosité architecturale et ou historique comme la petite Vitrine Archéologique de l'île (80 m²), place Maritima qui restitue, in situ, un village primitif gaulois (Vème siècle).



Le Musée

De petites places calmes et ombragées en ruelles aux façades colorées nous gagnons l'extrémité du Canal Saint-Sébastien, au niveau de l'imposante église de la Madeleine, et découvrons un petit plan d'eau d'une centaine de mètres linéaires, avec ses berges de pierre, auxquelles sont amarrées de jolies "barques Marseillaises",

Il est bordé par des maisons de pêcheurs aux façades en maçonnerie peintes de l'ocre au rose : c'est le quartier du **Miroir aux Oiseaux**, qui est devenu dès la fin du XIXe siècle, un lieu privilégié des peintres. Delacroix, Corot, Loubon, Dufy ou Ziem...qui y a son musée.



Le Miroir aux Oiseaux

A proximité nous nous arrêtons quelques instants devant une maison dont la façade en "Chapeau de Gendarme" rappelle que c'est là qu'a été tourné le film "la Cuisine au Beurre" avec Bourvil et Fernandel.

Au passage du pont levant (ou ouvrant) constitué de deux volets de 28,50 m et situé à l'extrémité de la passe des Jonquières, nous "perdons" quelques passagers un peu fatigués par cette "rando" urbaine, et qui sagement s'en allèrent nous attendre dans le car garé à proximité.

Le gros de la troupe poursuivait la visite jusqu'à la **Chapelle de l'Annonciade** dernière curiosité au programme.

Construite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (de 1664 à 1671) à l'arrière de l'église Saint-Geniès du village de Jonquières qui la surplombe de son clocher.

Elle est bâtie pour la confrérie des pénitents blancs, confrérie charitable vouée au service des pauvres, à l'entraide et à la prière commune.

Les murs intérieurs sont couverts de fresques peintes en trompe-l'œil, dont certaines illustrent la vie de la Vierge Marie, et décorés de lambris.

Le plafond est peint à la manière vénitienne.

Le retable richement sculpté, de 8 mètres de hauteur et 8 mètres de largeur, est en bois doré et polychromé, avec un autel peint également en trompe-l'œil.

Le tableau central représente l'Annonciation. Ce décor exceptionnel a été réalisé entre 1677 et 1734. La chapelle de l'Annonciade fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par arrêté du 21 mars 1910.

La campagne de restauration qui a duré vingt-deux ans (de 1993 à 2015) a été couronnée du prix des rubans du patrimoine en 2016.



Cette visite clôturait notre journée et après avoir quitté **Sylvie** véritable encyclopédie vivante qui ne s'est octroyé aucun temps mort tout au long de la journée nous reprenions la route vers Marseille en évitant autant que faire se peut les encombrements grâce au pilotage judicieux de **Dadi**, particulièrement bien inspiré dans le choix de ses itinéraires.

A la prochaine, « *si vous le voulez bien!....* » comme le disait en son temps Lucien Jeunesse animant le jeu des Mille Francs (je vous parle d'un temps...),

